



Lyon, le 1<sup>er</sup> septembre 2016

*Pour cette rentrée, notre association vous propose quelques rencontres camusiennes, une thérapie salutaire contre les tristes événements qui ont endeuillé notre été. Pour rappel, ces livres peuvent être achetés auprès de notre association (une bonne chose pour nos finances !), ainsi que le livre-catalogue de l'exposition Camus et les peintres...*

**Camus, au présent**, L'Harmattan, 2015

Plutôt que de parler en 2013 d'une «année Camus », qui certes a battu son plein pendant des mois, il aurait sans doute mieux valu considérer qu'il s'agirait, forcément, d'années Camus au pluriel, tant il est vrai qu'après les rencontres, colloques, débats etc, il faut encore beaucoup de temps pour en publier les résultats. Il en a été ainsi pour le colloque organisé en 2013 à l'Ecole Normale supérieure de Lyon par l'Association Coup de soleil en Rhône-Alpes que préside Michel Wilson. Grâce à la coordination des textes par Fafia Djardem, ils ont été publiés par L'Harmattan sous le titre : *Camus, au présent*.

Ce sont des universitaires qui ont encadré l'opération, mais son originalité vient du fait que les participants sont de formation très variée et que de ce fait, le recueil propose sur Camus des perspectives originales, venant utilement compléter ce qu'on a tant lu par ailleurs. Médecin, psychanalyste, écrivain, autant de gens qui échappent à ce qu'Agnès Spiquel, Présidente de la Société des Etudes Camusiennes, appelle dans sa présentation du volume *l'effet de mode et l'emballage médiatique*.

Très légitimement, puisque ce colloque était organisé à Lyon et par des Lyonnais, l'accent a été mis sur l'importance des relations entre Camus et cette ville, ce qui était revenir à la période de la guerre et avant même que ce soit pour des actes de résistance, au mariage de Camus avec Francine Faure, le 2 décembre 1940, dans une des mairies de Lyon. Mais surtout, sous le beau titre du « cercle des poètes résistants », l'universitaire lyonnais Michel Cornaton évoque les relations de Camus avec René Leynaud, fusillé par les Allemands le 16 juin 1944.

L'importante étude historique et politique à laquelle se livre l'historien Gilbert Meynier sous le titre « Albert Camus, un anar anticolonialiste ? » prend d'abord l'allure modeste de ce qui aurait pu n'être qu'un simple compte rendu du livre de Maurice Mauviel, *Montherlant et Camus anticolonialistes* (L'Harmattan, 2012). Mais en réalité ce livre sert plutôt de point de départ pour de nombreux commentaires et apports originaux, notamment pour tout ce dont il n'a pas parlé, ou trop peu—et le lecteur bénéficie ainsi d'ajouts importants.

L'œuvre de Camus est évidemment au centre de ce recueil, c'est-à-dire qu'elle y est analysée à plus ou moins grande distance, tantôt directement et de très près, tantôt indirectement dans l'environnement de son époque, ou dans les suites qui lui sont données par la nôtre—le tout étant également utile et précieux, cela va de soi.

Dans la première catégorie, celle qui se situe très près du texte, se trouve l'article de la psychanalyste Fafia Djardem, « L'enfant dans l'exil », qui a certainement en tête d'autres enfants et d'autres exils (car il n'en manque pas dans le monde d'aujourd'hui) mais qui ne s'en consacre pas moins à l'enfant Albert, tel qu'il se voit lui-même notamment dans *Le premier homme* et se livre à nous sous le nom de Jacques Cormery.



Très près de ce que Camus dit lui-même et de lui-même, l'article de Virginie Lupo intitulé « Le théâtre de Camus ou la présence en action(s) » s'emploie justement à nous faire éprouver sa présence, et ce, pour commencer, au sens le plus physique du mot. A l'opposé d'une conception théorique et intellectuelle de son théâtre, l'auteure de l'article nous parle d'un théâtre où ce qui compte avant tout est le corps, c'est-à-dire *le mime, le mouvement et la pantomime*. Nous voilà loin du théâtre d'idées ou du théâtre à thèse dont on nous a tant parlé !

En tout cas, la prédilection de Camus pour le théâtre est certainement à mettre en rapport avec son peu d'affinités pour le cinéma. Denise Brahimi aborde cette question dans son article « Sur Camus : ce que nous apprend le cinéma » qui évoque trois films tirés d'œuvres camusiennes, avec des fortunes diverses, ce qui ne retire rien à leur intérêt.

Du côté de ceux qui abordent Camus par ce que furent son environnement et ses amitiés, on trouve de précieuses informations dans l'article de Jean-Pierre Bénisti « Les peintres amis d'Albert Camus », qui a l'immense avantage de pouvoir évoquer des souvenirs personnels puisqu'il est le fils du peintre Louis Bénisti (1903-1995) auquel fut consacrée en 1934 la première chronique du jeune journaliste culturel Camus sur une exposition. C'est l'occasion de rappeler qu'on a pu voir à Lyon en janvier 2014 une exposition intitulée « Albert Camus et ses amis peintres » bientôt suivie d'un livre-catalogue (juillet 2014) dont le titre est encore plus parlant : *Camus et les peintres d'Algérie, une longue amitié (1930-1960)*.

Il est tout à fait normal (et pour nous souhaitable) qu'une jeune universitaire d'origine algérienne telle que Lynda-Nawel Tebbani soit soucieuse d'explorer les relations entre « Albert Camus et la littérature algérienne contemporaine. » Le sujet était vaste et comportait inévitablement la mention de débats voire de conflits comme ceux qu'a provoqués la « Caravane Camus » dont l'initiative revient à Yasmina Khadra —caravane qui devait sillonner l'Algérie pour évoquer le souvenir de cet auteur. Il semble que pour certains algériens il soit difficile de distinguer l'homme de l'écrivain, une autre voie étant d'en faire un personnage de roman, ou encore un interlocuteur, dans un dialogue qui donne à chacun la possibilité de s'exprimer.

Cette dernière option est celle de l'écrivain Salah Guemriche qui revient dans ce recueil, et sous le même titre : « Aujourd'hui Meursault est mort », sur un livre publié en tant que ebook en juin 2013. Variations aussi brillantes que riches d'idées sur *L'étranger*, comme le titre l'indique mais bien plus largement, sur les positions politiques et artistiques de Camus (plus quelques autres écrivains ou intellectuels, de son temps ou du nôtre).

Ces années Camus, que nous sommes encore en train de vivre, auront eu l'immense mérite de montrer à quel point la pensée de Camus est secourable, encore aujourd'hui, pour nombre de gens ou de peuples en difficulté. On en a la preuve dans ce recueil même avec l'article de Sofia Chatzipetrou, qui applique à la crise traversée par son pays, la Grèce, des valeurs telles que celles de responsabilité et de dignité, dont elle montre le caractère primordial dans la pensée de Camus.

On voit à quel point, comme le dit dans son introduction Frédéric Abécassis, (de l'Ecole Normale supérieure de Lyon), cette pensée est d'un apport précieux pour tous ceux que meut la recherche urgente d'une utilité sociale autant que la volonté de savoir et de transmettre.

Denise Brahimi



***On choisit pas sa mère.*** Souvenirs sur Albert Camus. Louis Bénisti. L'Harmattan 2016

Louis Bénisti(1903-1995), peintre et sculpteur reconnu, a fréquenté dans sa jeunesse algéroise toute une génération d'intellectuels qui se regroupaient autour d'Albert Camus, de Max-Pol Fouchet, de Jean de Maisonseul et d'Edmond Charlot. Ce groupe fut à l'origine d'un mouvement intellectuel et artistique que les historiens ont appelé par la suite l'École d'Alger.

En 1983, au cours d'une rencontre organisée à Marseille autour de l'œuvre de Jean Sénac, l'écrivain Frédéric-Jacques Temple lui avait demandé d'écrire son témoignage sur Edmond Charlot et sa librairie des Vraies Richesses. Après avoir écrit un petit texte, Bénisti prend goût à l'exercice d'écriture et éprouve le besoin de mettre sur le papier les souvenirs d'une vie dont il sent qu'elle va bientôt s'achever avec le siècle qui l'avait vu naître. Jean de Maisonseul et Jean Pélégri lui avaient suggéré d'écrire ses souvenirs sur Camus et le théâtre de l'Équipe, car il était l'un des derniers témoins de cette aventure.

Louis Bénisti écrit ses souvenirs sur Camus en reprenant les notes nécessaires à des causeries faites en 1984 et 1985 aux rencontres méditerranéennes de Lourmarin. Il choisit comme titre « On choisit pas sa mère » en insistant sur la faute grammaticale courante dans le langage oral des français d'Algérie.

Le présent ouvrage rassemble ses souvenirs sur Camus écrits entre 1985 et 1991, suivi de deux entretiens sur le théâtre avec son fils Jean-Pierre Bénisti et de témoignages de proches : Solange Bénisti, Maurice Stiers et Maurice Perrin.

Jean-Pierre Bénisti